

## Relations interethniques dans les cultures populaires du Moyen-Danube

LA VALLÉE DU MOYEN-DANUBE OCCUPE, dans l'évolution historique et culturelle de l'Europe, une position spéciale. Du point de vue historique, il s'agit du territoire de l'ancienne province romaine, la Pannonie, qui comprenait, outre la Transdanubie actuelle, la partie orientale de l'Autriche et la contrée située entre la Drave et la Save.

Du point de vue ethnique, la population de l'époque pré-romaine y était composée d'un mélange de tribus illyriennes et celtiques. Les Romains s'efforcèrent de latiniser les peuples de ce pays, et y réussirent surtout dans l'aristocratie. Parmi les paysans et les pasteurs, qui conservaient leur ancienne forme de vie, ce processus dura bien plus longtemps <sup>1</sup>.

Au 4<sup>e</sup> siècle, les Slaves arrivaient dans la cuvette des Carpates. Les historiens estiment qu'ils ont pu pénétrer dans ce territoire en traversant les cols carpatiques et en descendant les cours d'eau de la Tisza en du Danube, d'une part, ou en remontant le Danube, depuis les Alpes de Transylvanie, d'autre part <sup>2</sup>. Les Slaves représentaient, dans la vallée du Moyen-Danube, l'un des substrats culturels immuables de toutes les ethnies parvenues là, depuis l'époque de l'Empire romain.

D'autres facteurs historiques étaient, dans cette contrée, les Hongrois, qui, depuis la fin du 9<sup>e</sup> siècle, y sont devenus les principaux édificateurs du développement historique. Après leur arrivée dans le bassin carpatique, les Hongrois n'abandonnèrent pas leur ancienne forme de vie caractérisée par le nomadisme pastoral et par de multiples incursions dans les pays voisins. Ce n'est que dans la deuxième moitié du 10<sup>e</sup> siècle qu'ils échangèrent leur existence de nomades et de pasteurs pour une vie sédentaire et agricole. Après leur venue dans la vallée du Moyen-Danube, les Hongrois se sont installés parmi les habitants slaves. Les noms de lieux, hydrographiques et topographiques, conservés dans les documents du 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, témoignent du fait que, jusqu'à la moitié du 12<sup>e</sup> siècle, les habitants slaves n'étaient encore assimilés ni dans la Slovaquie du Sud, ni dans la partie est de la vallée du Moyen-Danube et de la Tisza. A ce temps là, les ensembles ethniques en Hongrie n'étaient pas encore strictement délimités et entre les Slovaques et les Hongrois, il n'existait pas de frontière ethnique stable. Cette tendance n'est apparue qu'au cours du 13<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup>.

Du point de vue des rapports interethniques la question de la population slave sur le territoire de la vieille Autriche le long du Moyen-Danube, du 6<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, de même que sa participation à l'ethnogénèse des habitants de l'Autriche actuelle, est très importante. La colonisation bavaroise, qui s'est effectuée du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, a eu une importance décisive quant à la germanisation successive des nombreux habitants slaves sur les territoires de l'Autriche d'aujourd'hui. Il en est résulté un accroissement de la prépondérance des habitants bavarois sur le vieux territoire du Margraviat oriental au sud du Danube. Ce processus a atteint son point culminant au 12<sup>e</sup> siècle, quand les Slaves ont perdu petit à petit leurs caractéristiques ethniques et se sont confondus avec les habitants bavarois <sup>4</sup>.

1. P. Oliva, *Pannonie a počátky krize římského imperia*. Praha, 1959.

2. L. Havlík, *Gens Maravorum. Strážnice 1946-1965. Národopisné studie*. Brno, 1966, pp. 103-104.

3. B. Varsik *Osídlenie Košickej kotliny*. Vol. 1. Bratislava, 1964, pp. 15-35; G. Fehér, *Beiträge zum Problem des ungarisch-slawischen Zusammenlebens, Acta archeologica* (Budapest), 8 (1957) pp. 272-273.

4. L. Havlík, *Starí Slované v rakouském Podunají v době ob 6. do 12. století*. Praha, 1963.

Parmi les déplacements ethniques ultérieurs, la colonisation allemande du moyen-âge et des temps modernes a eu surtout une importance considérable et avec plus ou moins d'intensité, a atteint quelques régions du Moyen-Danube. Par la suite, ces ondes de colonisations ont pris un caractère local, par exemple, la colonisation croate des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles qui s'est infiltrée jusqu'en Autriche, en Hongrie, au sud de la Slovaquie et en Moravie du sud-est.

Ce sont surtout l'archéologie, l'ethnologie, l'histoire et la linguistique qui, par leur méthodes spécifiques, s'efforcent de découvrir l'importance du développement ethnique déjà mentionné pour la formation de la culture populaire dans les plaines de la Pannonie et les régions environnantes correspondant au territoire de la Save et du Danube depuis le nord jusqu'aux promontoires des Carpates: la Voïvodine et la partie pannonienne de la Slavonie en Yougoslavie, la Hongrie, le Banat roumain et la Transylvanie, la Basse-Autriche et le Burgenland, la Slovaquie du sud et de l'est, la Moravie méridionale et centrale. Les recherches sur la culture sociale et les rapports interethniques doivent faire appel à une conception complexe et utiliser toutes les ressources possibles sans toutefois perdre de vue les problèmes spécifiques de tel ou tel domaine de la discipline scientifique. Il en est de même pour l'étude de la culture ethnique matérielle et celle de ses différentes branches. Dans notre contribution nous essayons de faire entrevoir ce développement complexe par des exemples tirés de l'architecture populaire et des outils en forme de serpe, employés dans la viticulture.

L'ARCHITECTURE POPULAIRE EST, dans la région du Moyen-Danube, avant tout représentée par le même style de maison populaire; celui-ci par endroit est empreint de quelques particularités régionales qui, dans leur ensemble, représentent des variantes du type d'habitat dit "pannonien".

Une ressemblance marquante est déjà évidente dans le plan d'agglomération et dans la construction des propriétés individuelles dans les régions longeant le Moyen-Danube. L'agglomération caractéristique y est le "village-rue". Une vue générale sur l'orientation des pignons des maisons dénote une série de ressemblances dans les régions ethniques respectives. Les particularités régionales sont données surtout par la conception architecturale et artistique des façades des propriétés: les entrées des cours, l'emplacement d'autres bâtiments au delà des entrées maçonnées. C'est d'après l'orientation des propriétés vers la voie de communication qu'on a commencé à bâtir les fermes. La façade donnant sur la rue comprend les pièces d'habitation et une resserre; les dépendances agricoles sont reliées au bâtiment d'habitation perpendiculairement en forme de "L". L'existence de ces plans de village-rue et de la construction des fermes en forme d'angle dans la région du Moyen-Danube a mené quelques chercheurs à la théorie qu'il s'agit ici d'une construction provenant de la haute Allemagne (Franconie). Jusqu'à présent, les recherches archéologiques n'ont donné aucune information plus précise du caractère des agglomérations villageoises dans l'histoire ancienne des peuples vivant dans la cuvette des Carpates. La théorie la plus vraisemblable est celle des chercheurs A. Dopsch, R. Mielke et autres qui lient étroitement l'origine des villages-rue aux villages militaires romains bâtis dans les vallées du Danube et du Rhin. Les peuples de ces régions pouvaient employer par-

tiellement les traditions de l'architecture provinciale romaine<sup>5</sup>. Il n'y a aucun doute que dans la période qui a suivi l'arrivée des Slaves dans la vallée du Danube, il ne s'agissait pas encore de villages-rue avec leur arrangement expressément planifié de nos jours. Celui-ci ne date en effet que de l'activité consciencieuse des géomètres des siècles postérieurs: le meilleur exemple de compositions planifiées de caractère géométrique sont les propriétés actuelles de Voïvodine qui ont été édifiées en masse surtout dans la deuxième moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Le développement du plan de la maison populaire dans toute la région du Moyen-Danube a été, dans sa dernière phase, dirigé vers la construction d'un type de maison à trois chambres. Ce problème a provoqué maintes querelles entre les chercheurs depuis les années 1870. C'est aussi à cette époque qu'a pris naissance la théorie de l'origine haute-allemande (franconienne) du plan de maison tripartite, théorie engendrée et adoptée surtout par des auteurs allemands (R. Meringer, K. Rhamm, R. Henning, A. Meitzen, W. Pessler et autres). Ce problème est resté un sujet intéressant et très actuel pour les ethnologues slaves et allemands pendant la première moitié de notre siècle. Par l'analyse de documents ethnographiques nous constatons que les maisons bipartites ou tripartites ont deux variantes fondamentales dans les régions de la vallée du Danube. Ces variantes se manifestent avant tout par la situation de l'entrée des maisons. Les plus répandues sont celles dont l'entrée principale mène à un couloir qui donne accès par des portes aux autres pièces: pour les maisons bipartites à la chambre, pour les maisons tripartites à la chambre et à la resserre, l'antichambre étant placée au milieu de la composition. On trouve ce plan de maison surtout dans les vastes régions de l'Europe centrale, du nord et du sud (dans la vallée du Danube, l'apparition de ce plan est datée, par les archéologues, du 9<sup>e</sup> siècle). La deuxième variante des maisons bipartites et tripartites est répandue dans des régions plus méridionales de la vallée du Moyen-Danube. Elle a pour caractéristique que les différentes pièces ont une entrée individuelle par la cour mais ne sont pas reliées entre elles. Chacune des deux formes de plan de maison peut avoir une origine indépendante et dans la dernière phase du développement, se rejoindre dans le type courant de la maison tripartite. En conséquence de leur vie commune avec les Slaves vers la fin du 11<sup>e</sup> siècle, les Hongrois, dans la région de la Transdanubie (et les Roumains dans la région de la Dacie d'autrefois) ont accepté et continué la tradition d'habitation slave. En ce temps, ces ethnies avaient naturellement aussi adopté d'autres caractéristiques culturelles des Slaves. Le type de maison tripartite s'est répandu dans la zone des Alpes occidentales qui, dans la seconde moitié du 11<sup>e</sup> siècle, était encore peuplée de Slaves<sup>6</sup>. Dans le territoire du Moyen-Danube, la maison tripartite s'est donc développée indépendamment de la composition ethnique de la population. Si l'on compare l'évolution de l'habitation populaire dans les parties occidentale et orientale du territoire du Moyen-Danube, l'on peut constater que, à l'est de l'Autriche et dans

5. A. Dopsch, *Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Cäsar bis zu Karl der Grosse*. 2<sup>e</sup> édit. Vol. 2. Wien, 1924, pp. 11-25; R. Mielke, *Die Entstehung und Ausbreitung des Strassendorfes*. *Zeitschrift für Ethnologie* (Berlin), 58 (1926), pp. 193-217.

6. Z. Váňa, *Slované v Bavorsku podle archeologických dokladů*. Vznik a počátky Slovanů, 2. Praha, 1958, p. 205; B. Schier, *Hauslandschaften und Kulturbewegungen im östlichen Mitteleuropa*. Reichenberg, 1932, p. 177.

la vallée de la Morava en Moravie, dans le milieu villageois, le type de maison tripartite a été accepté dans une très forte proportion et bien plutôt qu'en Transdanubie où, du point de vue ethnologique, on peut voir survivre des maisons bipartites jusqu'au commencement du 20<sup>e</sup> siècle. Ce qui est, sans aucun doute, en connexion avec le développement culturel général de l'Europe Centrale.

La présence d'arcades plus ou moins ouvertes, munies de colonnes de soutien, est en relation étroite avec le développement du plan de la maison dans la région du Moyen-Danube. Cet élément architectural est considéré comme l'une des marques typiques des maisons transdanubiennes hongroises. Quelques auteurs cherchent l'origine des arcades de Transdanubie dans les zones du sud de la péninsule des Balkans, d'autres relient leur formation à l'activité des maçons allemands et d'autres encore cherchent des modèles dans l'architecture antique et orientale ou estiment que les arcades avec leurs colonnes sont la copie de modèles d'un *gesunkenes Kulturgut*. Les recherches archéologiques prouvent que les arcades ouvertes, munies de colonnes de soutien, existaient dans la région de la Transdanubie déjà depuis l'époque des bâtiments provinciaux romains et, dans leur forme la plus primitive, dans les habitations souterraines slaves. Il est difficile, à cause du manque de documents, de préciser dans quelle mesure les arcades étaient répandues dans les maisons non-souterraines bâties ultérieurement dans le milieu villageois. Mais il est très vraisemblable que les efforts pour protéger les façades des maisons ont mené dans les siècles passés, à la création d'arcades plus simples qui, par la suite, se sont développées selon les régions (Hongrie, Autriche de l'est, Slovaquie du sud et Moravie du sud) en formes plus compliquées, influencées par l'architecture urbaine. A l'est de la Hongrie il y a une connexion évidente avec le développement des arcades dans les régions limitrophes de Roumanie. En ce qui concerne la Hongrie du sud, là, de nouveau, on peut constater une connexion génétique avec les zones yougoslaves.

La construction à charpente de solives avec ses murs d'osier tressé recouverts de terre glaise est considérée comme la technique architecturale la plus ancienne de la vallée du Danube. Elle s'est conservée principalement dans les régions yougoslaves, en Hongrie, en Roumanie de l'ouest, en Ukraine et avant tout dans les plaines du sud de la Slovaquie où elle est bien connue des ethnologues slovaques et hongrois. D'origine également très ancienne est la construction des murs en terre glaise seulement. Nous pouvons la trouver le long du Danube sous plusieurs formes de base dont quelques unes datent de la protohistoire. L'existence de certains mots d'origine slave dans la langue hongroise (par exemple *vályog*, dérivé du mot pan-slave *válek* = "torchis") prouve que les Hongrois ont emprunté ces techniques aux anciens habitants slaves après leur arrivée dans le bassin carpatique.

L'étude de la construction du toit qui présente une série d'éléments très anciens dont l'origine est préhistorique, apporte une contribution considérable à l'histoire de l'architecture populaire de la vallée du Danube. En premier lieu, nous pouvons mentionner la *socha-construction* répandue depuis le néolithique dans l'Europe entière qui, dans les temps historiques, était caractéristique de la maison slave. Alors que dans les pays tchèques ces constructions ne se sont conservées qu'en partie, dans le sud-ouest de la Bohême et le nord de la Moravie, elles sont très répandues dans le sud de la Slovaquie et en Hongrie. La *socha-construction* se trouve également dans la

Transylvanie roumaine. Les chercheurs hongrois et roumains <sup>7</sup> constatent que les peuples non-slaves ont emprunté ce genre de construction aux habitants slaves; l'existence de l'expression *slémě* (en hongrois *szelemen*, en roumain *sleme*) en est la preuve. La vallée du Danube semble être, d'après le développement de la construction de la toiture, une zone passagère de culture. Ses bases sont des formes préhistoriques, propres aux Slaves pannoniens et conservées dans la cuvette carpatique même après la venue des Hongrois. L'influence allemande avait, en grande partie, un caractère local (en Voïvodine, elle a pris une plus grande extension) et était en rapport avec la colonisation du moyen-âge et surtout des temps modernes. L'extension contemporaine de la construction des chevrons est due aux vagues de la civilisation commune qui viennent de l'ouest et ont une influence plus intense dans les régions moraves que dans les régions pannoniennes.

Les différents courants culturels jouent un assez grand rôle dans le développement du chauffage dans les maisons populaires de la vallée du Danube. Les formes les plus anciennes, que nous pouvons considérer comme survivance des foyers préhistoriques, ont été découvertes de nos jours dans les régions frontalières hongro-yougoslaves et hongro-roumaines. Ces territoires présentent des analogies avec les Balkans par les formes de l'installation des foyers (le foyer ouvert typique dans la pièce d'entrée, qui représente la cellule première des maisons de ces zones), par les objets employés pour cuire et rôtir sur ces foyers ouverts et aussi par leur terminologie. Dans les autres régions du Moyen-Danube existent des fours typiques reliés aux foyers que nous trouvons dans les plus différentes phases de développement.

LA RECHERCHE SUR LES INSTRUMENTS DE TRAVAIL peut aussi apporter de riches connaissances à l'étude des traditions ethniques dans le développement de la culture populaire. Notons quelques faits d'ordre général concernant la serpe à tailler la vigne. Son étude a une importance analogue à celle du développement des outils de labourage, quant à la découverte des relations culturelles et historiques dans la vallée du Danube. D'après les matériaux jusqu'à présent rassemblés, l'on peut démontrer que la continuité dans le développement des outils en forme de serpe employés pour l'émondage des branches ou la taille de la vigne, remonte à l'âge de La Tène dans l'Europe Centrale. Les matériaux archéologiques peuvent prouver cette continuité jusqu'aux temps slaves au commencement du féodalisme. Les trouvailles de pépins de raisin en Pannonie sont une preuve que les Celtes, les Illyriens et les Thraces cultivaient, avant l'arrivée des Romains, une vigne plus ou moins sélectionnée dans les bois danubiens <sup>8</sup>. Le matériel dont on dispose provenant de cette époque, ne permet pas encore de connaître les traits caractéristiques de la viticulture celtique, illyrienne et thrace et de déterminer leur dissemblance de la viticulture grecque et romaine <sup>9</sup>. Aussi l'existence

7. Z. Bátky, Ragfa és szarufa. *A Néprajzi Múzeum Értésítője*, (Budapest) 29 (1937), p. 341; R. Vuia, *Le village roumain de Transylvanie et du Banat*. Bucarest, 1937, pp. 83-84.

8. H. L. Werneck, Römischer und vorrömischer Wein- und Obstbau in österreichischer Donauraum. *Verhandlungen der zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien*, 96 (1956), pp. 114-131.

9. B. Andrásfalvy, Formen des albanischen Weinbaus. *Acta ethnographica* (Budapest), 11 (1962), p. 359.

des deux types fondamentaux de serpes à tailler, avec ou sans *securis* (*securis* = sorte de proéminence sur la courbure du couteau), dépend sans doute de ce problème. Dans la littérature, on incline à accepter l'hypothèse de F. Basserman-Jordan, que les couteaux avec "secouris" sont d'origine grecque tandis que les couteaux sans "securis" sont typiques des régions italiennes de l'antiquité romaine<sup>10</sup>. Ce n'est qu'après de nouvelles trouvailles de documents archéologiques qu'il sera possible de confirmer ou de démentir cette hypothèse. Les résultats actuels des recherches nous indiquent déjà que les traditions de la Tène sont demeurées vivantes bien longtemps après la chute des Celtes<sup>11</sup>. Il est connu que les travaux de forge des Celtes ont influencé non seulement ceux de leurs voisins contemporains mais aussi les techniques métallurgiques ultérieures, comme par exemple la fabrication des serpes à tailler la vigne et à émonder. C'est donc dans les traditions de la Tène et les traditions antiques que les forgerons et aussi les viticulteurs des provinces romaines du Danube et des environs du Rhin ont puisé leurs connaissances. Les premières formes et commencements d'utilisation des outils de viticulture chez les peuples qui habitent les régions danubiennes doivent encore être suivis surtout dans leurs rapports avec les traditions de la viticulture celtique et greco-romaine. Ce sont les forgerons slaves du temps de *bourgwalls* qui ont continué les travaux de forge celtiques et romains. La preuve en est donnée par les produits de fer des territoires de la Haute-Odra et de la vallée de la Morava. Ces produits concordent par leur forme avec les vestiges celtiques et romains des régions du Danube et du Rhin<sup>12</sup>. Les témoignages des serpes à tailler la vigne prouvent aussi des relations étroites entre les régions ethniques situées vers le nord et vers le sud du Danube.

L'étude de la communauté culturelle et des relations inter-ethniques chez les peuples de la vallée du Danube est une des tâches principales de l'ethnologie européenne. Il sera donc nécessaire de vouer à ce problème, dans l'avenir, une attention toute particulière.

10. F. Basserman-Jordan, *Geschichte des Weinbaus*. Vol. 1. Frankfurt a.M., 1923, p. 320.

11. B. Svoboda, Zum Problem antiker Traditionen in der ältesten slawischen Kultur. In: *Origine et débuts des Slaves*, vol. 6. Praha, 1966, pp. 87-114.

12. J. Eisner, Základy kovářství v době hradištní v Československu. *Slavia Antiqua* (Poznań), 1 (1948), p. 370; J. Pleiner, *Staré evropské kovářství*. Praha, 1962, p. 133.